

L'obstination de l'Anglaise fit sourire Quaterquem et lui rendit quelque espérance.

— Prenez garde, monsieur, dit Alice en riant, ma mère va vous arracher votre secret pour en faire présent à l'Angleterre. Soyez discret, ou vous êtes perdu, et l'empire du monde passe aux enfants d'Albion.

(A CONTINUER.)

PETITES CORRESPONDANCES

A EGLANTINE.—J'ai écrit, mais la réponse à la question importante n'a pas encore été reçue. Notre dernière entrevue a troublé la paix de mon cœur. Vous savez que je souffre, écrivez-moi, je vous en supplie.

A MARIE.—Tu n'as pas tenu ta promesse. Souviens-toi que mon cœur est jaloux. X.

LE CANARD.

MONTRÉAL, 5 JANVIER 1878.

LE "CANARD" SUR L'EAU LE PREMIER JANVIER.

On en parlera longtemps sous le chaume. Au pied du Mont Royal, couché sur son lit rocailleux, abrité par des roseaux courbés sous le verglas, le vieux St. Laurent qui dans cette saison a toujours dormi en paix sous un manteau de glace, s'est réveillé mardi à midi et a fait un tapage affreux dans son humide royaume. Il croyait être encore sous l'empire d'un rêve. Il se frotta les yeux et essuya les frimas attachés à ses sourcils. Il passa la main dans sa longue barbe et les stalactites de glace qui y adhéraient se brisèrent avec un bruit cristallin. Son sourcil, comme dirait Musset, prit l'effroyable aspect d'un accent circouflexo.

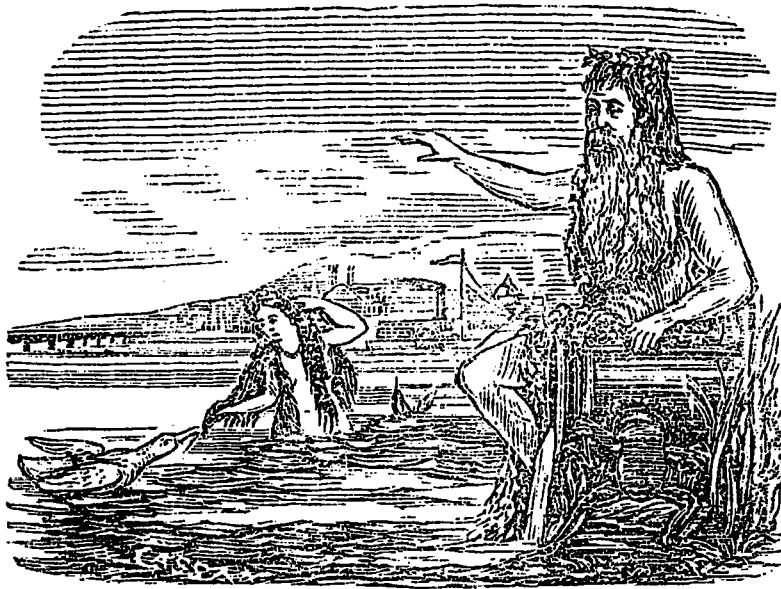
Il se trouble, il regarde et parlait sur ses rives. Il voit fuir à grands pas ses naïades craintives, Qui toutes accourant vers leur humide roi, Par un récit affreux redoublent son effroi.

Une nymphe, dont les épaules violacées frissonnaient sous les baisers du Nord-Est, lui tint à peu près ce langage :

— Sire, dans quel siècle vivons-nous ? Pourquoi, comme d'habitude, l'hiver ne m'a-t-il pas donné pour étranges un ulster de neige et de glaçons ? Pourquoi permets-tu à un bateau à feu de sillonner en ce jour tes flots refroidis ? Je dormais tranquillement près des algues glacées lorsque je faillis être éborgnée par la patte noire d'un canard pateaugeant sans terreur dans tes ondes verdâtres.

— Sire, de grâce, un mot d'explication.

Le vieux St. Laurent laissa tomber sa main sur son urne de grès et



Le vieux St. Laurent le jour de l'An 1878.

(Voir le premier-Montréal.)

parut plongé dans un abîme de réflexions.

Un vieux triton qui avait reçu un "black eye" de la main d'un satyre de l'île St. Hélène lavant ses pieds fourchus dans les eaux réservées au Club du Colonel Labranche, s'approcha du souverain humide et lui parla en ces termes : O Monseigneur le roi, puisqu'ainsi l'on (vous nomme,

peusez-vous que c'est bien agréable pour vos sujets d'être dérangés ainsi le Jour de l'An. Vous voyez d'ici le "Longueuil" tournant ses aubes avec fiorté dans vos flots indignés. N'aperevez-vous pas les Cavitaines Bourdon et Jodoin riant à votre barbe dans les poils de leurs capots de "raccoon." N'entendez-vous pas les ricanements du CANARD ? Je vous dénonce l'hiver de 1878. Il faut qu'il soit puni pour les relations criminelles qu'il entretenait avec la température.

Les saisons sont dérégées. Elles sont "vagrantes," comme dirait le Recorder. Je veux que vous portiez plainte contre elles au Bureau de Police. Il faut les faire condamner en vertu de l'acte de vagabondage. Il faut les faire enfermer au Bon Pasteur pour le restant de leurs jours.

Un faune et un sylvain du Parc de l'île s'avancèrent sur la grève et attirèrent l'attention du monarque, se servant en guise de sifflet du tube brisé d'un thermomètre.

— Majesté, dirent-ils, la situation ici n'est plus tenable. Si l'hiver continue de "bummer" (excusez l'expression, ces divinités champêtres ont parfois un langage décolleté,) nous allons déguerpir d'ici vous verrez ouvrir au public nos verdoyantes retraites. Après avoir passé quatre mois de l'année en compagnie de l'Echevin Wilson et de M. Soupras, il nous semble qu'on peut avoir comme d'ordinaire huit mois pour nous reposer. Encore une semaine avec cette température et nous reprendrons l'occupation que nous devons Ma-

set, celle de graver nos noms dans l'écorce des bouleaux et à nous balancer au vent avec des rameaux verts attachés aux érables.

Le vieux St. Laurent sortit de son mutisme. Approchez, s'exclama-t-il, nymphes, naïades, dryades, tritons, approchez divinités de mes eaux. Notre ennemi c'est le CANARD. C'est lui qui outrage ma majesté. C'est lui qui nous empêche de fêter l'apinouillère [l'happy new year.] Excusez cette paillette dans mon discours. C'est le CANARD qui m'abrutit.

O l'ingrat, m'insulter de la sorte, moi qui l'ai balancé sur mon sein pendant tout l'été. Joignez-vous à moi. Jurez tous que s'il reparait encore une fois sur mes flots avant le printemps que vous l'étoufferez dans les algues et les nénuphars.

Ah périssent mes eaux ou par d'illustres coups Montrons qui doit céder du canard ou de nous.

A ces paroles le souverain humide asséna sur son urne un coup assez violent pour la fêler. Toutes les divinités aquatiques crièrent ensemble :

Guerre au canard et une voix moqueuse à bord du "Longueuil" cria : couac ! couac ! couac !

P. S. 4 Janvier. — Le vieux St. Laurent est au comble de ses vœux. Le LONGUEUIL et le CANARD ne l'agaceront plus.

DRAME ÉMOUVANT.

La veille du jour de l'an le CANARD est entré dans la boutique d'un barbier de la rue Notre-Dame, pas bien loin des bureaux de la MINERVE, histoire de se faire "champouner" la luppe et se faire raser quelques plumes près du bec.

Toutes les chaises étaient occupées et une vingtaine de clients attendaient leur tour pour une barbe ou une coupe de cheveux.

En voyant la foule qui encom-

brait la salle le CANARD fit mine de se retirer et le chef de l'établissement qui était en train de rédiger la barbe d'un détective, l'engagea à rester, disant : "ça sera votre tour dans un instant. Il n'y en a que deux avant vous." Le CANARD ajouta foi aux paroles du Figaro et resta. La personne dont le tour devait arriver immédiatement avant celui du CANARD était un jeune homme d'une vingtaine d'années, porteur d'une de ces bonnes physionomies d'actionnaires. Doué d'une patience angélique il espérait que son tour arriverait bientôt.

— Dans deux minutes c'est votre tour, répétait les barbiers.

Une heure se passe. — Un peu de patience, vous prendrez ce fauteuil dans quelques secondes.

Les heures se passèrent. Minuit sonna à l'église Molson.

— Dans un instant, répétait le barbier.

Le jour parut. Le tour du jeune homme n'était pas encore venu. Il continuait d'ajouter foi aux paroles insidieuses du ligaro.

La semaine se passa, un mois se passa, le Temps laissa couler une année dans son sablier. Il le revira et y fit tomber des lustres. La barbe du jeune homme s'allongea et la neige de la vieillesse commençait à la blanchir.

Le barbier disait toujours : " Dans un instant, monsieur."

Les années continuèrent à passer. Les petits vendeurs de journaux apportaient aux clients les feuilles quotidiennes annonçant les événements du jour.

Le ministère de Boucherville avait culbuté—M. Chapleau était rendu au parlement fédéral—M. Chs. Thibault était siré et juge en chef de la Cour d'Appel—M. Euclide Roy était magistrat de police et M. N. Bourgoïn recorder de la cité.

Enfin le client avait attendu si longtemps qu'il devint un vieillard. Il s'approcha d'un fauteuil en chancelant et avec l'aide d'une canne. Il s'assit et allongea les jambes sur le petit tabouret. Un apprenti commença à faire jouer une savonnette dans les peils blancs de sa barbe. Il savonnait toujours en attendant qu'un compagnon barbier s'approchât avec un rasoir. Ce dernier n'arrivait pas et la savonnette commençait à être usée jusqu'à manche. " Arrive donc, Léon," disait l'apprenti. Léon arriva, mais il était trop tard. Le client était mort. Son corps était glacé et avait déjà la roideur cadavérique. Le coroner a été notifié de suite, une enquête a été tenue et le verdict du jury a été "mort par la visite du barbier."

COUACS.

La scène est dans une maison de la rue St. Hubert.

L'heure du souper a sonné et la famille est sur le point de se mettre à table. La ménagère s'aperçoit que le contenu d'un pot de miel a disparu mystérieusement. Les soupçons du père de famille tombent naturellement sur Gustave, un enfant de trois ans qui commet